

masses qui, rappelons-le, voyaient depuis 1960 leur niveau de vie stagner, c'est une autocritique « sincère » de la bureaucratie qui veut trouver un nouveau style.

Par contre, sur les conséquences d'une telle erreur, on est littéralement intarissable. Des dizaines de milliers d'articles sont parus en Tchécoslovaquie depuis 1963 qui dénoncent de façon plus ou moins éloquente les méfaits de l'ultra-centralisation de l'économie.

Disons quelques mots sur le fonctionnement du système. La société capitaliste produit des valeurs d'échange, c'est-à-dire que le marché teste, *après la production*, si trop (ou pas assez) de temps de travail a été dépensé dans la production de telle ou telle marchandise par rapport aux besoins *solvables*. L'établissement de prix de marché au-dessous (ou au-dessus) de la valeur détermine des profits inférieurs (ou supérieurs) au profit moyen, ce qui, en principe, incite les capitaux à se déplacer dans les secteurs où la demande solvable est la plus grande³. C'est ainsi qu'en régime capitaliste sont « naturellement » comptabilisées et réparties les forces productives. Le moteur de la production capitaliste, c'est donc la recherche du profit maximum, par chacun des trusts.

En principe, la société socialiste qui a aboli la propriété privée des moyens de production, se fixe comme but de satisfaire directement les besoins sociaux sans passer par le détour du marché⁴. Elle doit donc être capable, si elle veut éviter tous les gaspillages de la société capitaliste, de fixer, *a priori*, la répartition des forces productives dans les diverses branches et ce, aussi bien du point de vue quantitatif que qualitatif. Le plan apparaît donc comme l'outil essentiel pour réaliser ce but. (Il est frappant d'observer qu'à bien des égards la mystification du « Plan » chez les staliniens rappelle la réification de la monnaie chez les bourgeois.) La planification est loin d'être une opération simple (la Tchécoslovaquie produit plus de 1.500.000 objets différents). Nous ne pouvons développer ici les problèmes théoriques et pratiques que ceci soulève⁵. Mais une chose est sûre : l'échec de la planification stalinienne n'a qu'un lointain rapport avec ce type de difficultés « objectives ». L'origine en est évidemment sociale et politique, nous reviendrons sur ce point plus tard.

Comment se manifestaient donc ces aberrations de la planification stalinienne ? Précisons tout de suite que nous retranscrivons ici en résumé les critiques de ceux qui seuls pouvaient s'exprimer à partir de 1963 en Tchécoslovaquie : les technocrates ; (il ne s'agit pas des revendications des travailleurs : logement, habillement, transports collectifs).

3. On sait que cette magnifique « logique » entraîne malheureusement les crises cycliques qui à leur tour ont entraîné la concentration, le régime des monopoles et la disparition de cette si belle concurrence (ce que bien des théoriciens yougoslaves et même tchécoslovaques semblent avoir oublié). Voir *Cahiers Rouge* n° 1.

4. De toute façon, et abstraction faite des déformations stalinienne, pendant toute une période transitoire une certaine survivance des catégories marchandes est inévitable. Voir cours de E. Germain sur la bureaucratie.

5. Voir le livre de Préobrajensky, *La Nouvelle Economique*, celui de Bettelheim, *Problèmes théoriques et pratiques de la Planification socialiste*, le tome II du *Traité d'économie marxiste* de E. Mandel.